

Monsieur le Chef d'établissement, Mesdames et Messieurs membres du Conseil d'Administration,

Aujourd'hui, nous, professeurs de Lettres et Mathématiques du collège Henri Vincenot, ne nous démarquons pas par l'originalité car, comme l'ensemble de nos collègues sur le territoire national, nous rencontrons et partageons les mêmes interrogations, les mêmes incertitudes, les mêmes inquiétudes et préoccupations et nous joignons notre voix aux enseignants de Lettres de l'Académie d'Orléans-Tour qui ont souhaité alerter l'inspection par une lettre ouverte. C'est donc naturellement que nous prenons la plume pour relayer et étoffer ce message qui interroge avant tout le bien-être de nos élèves par l'entremise de nos conditions :

*La réforme voulue par le Premier Ministre n'est pas sans poser des difficultés d'ordre professionnel, philosophique, structurel et organisationnel dont, nous n'en doutons pas, vous êtes tout à fait conscients ; et nous ne venons pas ici pour vous les énumérer ni vous les rappeler. En revanche, nous tenions à dire notre sentiment de désarroi, ainsi que notre colère face à l'application à marche forcée d'une réforme qui nous semble injuste et délétère sur tous les plans, éthique comme professionnel.*

*Nous sommes inquiets, mais notre inquiétude ne porte pas sur notre capacité ou non à porter cette réforme, à harmoniser nos pratiques ou à concevoir des évaluations permettant le classement des élèves dans les différents groupes de besoins (puisque telle est la nomenclature officielle). Notre inquiétude ne porte pas non plus sur notre aptitude à faire progresser des élèves parfois condamnés à traîner derrière eux des difficultés dues au déterminisme social ou à un projet d'orientation en enseignement spécialisé avorté par manque de place. Ce désir de réussir à combattre les inégalités, nous le portons avec nous depuis toujours et ce n'est pas cette ultime réforme qui suffira à le réaliser. Notre inquiétude ne porte pas sur un potentiel besoin de ressources pédagogiques.*

*Nous, enseignants de Lettres et de Mathématiques, sommes surtout consternés d'avoir à subir une réforme qui questionne notre expertise, nous transformant en simples exécutants, en banque d'exercices*

*standardisés que nous serons contraints de traiter en un temps limité, prédéterminé, lors d'éventuelles réunions hebdomadaires contraignantes et chronophages qui se mueraient en champs de bataille quand se heurteraient les préférences des uns et des autres.*

*Nous sommes aussi navrés d'avoir à renoncer à la relation privilégiée et particulière qui lie souvent le professeur de Lettres ou de Mathématiques à ses classes du fait d'un volume horaire important, et cela au profit de groupes transitoires, d'un défilé permanent d'élèves que nous aurons tôt fait de confondre et auxquels nous n'aurons pas même le temps de nous intéresser, que nous n'aurons pas même le temps d'évaluer intelligemment sur le long terme.*

*Nous sommes également dépités de ne plus pouvoir assurer sérieusement la mission de professeur principal et de savoir qu'ainsi, nous participerons à la désorganisation du fonctionnement de nos établissements. Non, un professeur principal qui n'a jamais rencontré ses élèves ne peut pas fournir un travail de suivi digne de ce nom. Et ce ne sont pas dix semaines disséminées dans l'année qui permettront d'assurer cette tâche honnêtement.*

*En tant que concepteurs de notre enseignement et experts de notre discipline, en tant que professeurs de Lettres dévoués à la réussite de tous nos élèves, en tant que passionnés de littérature profondément attachés à l'idée même de transmission et de partage, nous sommes absolument indignés d'avoir à renoncer à notre liberté pédagogique qui est au cœur de notre envie d'enseigner. Demander à des professeurs de lettres de produire des progressions communes, de limiter les projets d'écriture longue, de renoncer aux projets pédagogiques, aux sorties culturelles, d'étudier des œuvres imposées (choisies en amont lors de réunions collégiales, sans adapter le choix de l'œuvre au niveau des groupes et au goût des élèves et des enseignants), demander tout cela à des spécialistes d'une matière censée favoriser l'esprit critique et d'initiative, une matière supposée développer la sensibilité, la créativité et l'empathie, il s'agit à nos yeux d'un non-sens.*

*L'injonction de concertation perpétuelle sans temps dévolu à cela, l'alignement de nos emplois du temps, la réduction (inédite depuis des décennies) de notre liberté pédagogique nous indignent au plus haut degré. Nous ne comprenons pas pourquoi notre matière est ciblée à ce point et avons le sentiment que les concepteurs de cette réforme n'ont qu'une idée*

*très vague de ce à quoi ressemble une progression annuelle ou une séquence de lettres. À nos yeux, nier que le français est une matière dont l'enseignement dépend de la formation, de la sensibilité et des goûts de celui ou celle qui le transmet est la marque désespérante d'une méconnaissance totale de notre discipline et de ses aspirations. Ne réduisons pas l'enseignement des Lettres.*

*Outre les difficultés logistiques évidentes auxquelles nous serons confrontés (manque de matériel, séries disponibles pour une seule classe à la fois, emplois du temps personnels difficilement conciliables), nous nous trouvons confrontés à une difficulté idéologique de premier ordre. Nous ne voulons pas travailler dans de telles conditions.*

*Nos inspecteurs, qui connaissent les ressorts de ces enseignements pour les avoir eux-mêmes pratiqués et nous les avoir transmis, peuvent-ils fermer les yeux sur ce dévoiement de notre métier ?*

*Comment construire chez nos élèves des savoirs et des compétences complexes, qui nécessitent un délai indispensable de maturation lorsqu'on nous demandera arbitrairement, sur de simples contraintes de calendrier, de restructurer les groupes ?*

*Comment maintenir un lien de confiance avec nos élèves alors que la pression des résultats sera constante ? Et qu'en cas de « mauvaise note », la « menace » du « déclassement » pèsera sur leurs épaules ?*

*Comment aurons-nous le temps de tisser une relation de confiance avec nos élèves, avec leurs parents si nous ne les voyons que sporadiquement, quelques semaines dans l'année ? La mission de professeur principal repose sur ce lien entre l'élève, sa famille et le professeur : comment faire confiance à un inconnu ?*

*Comment pourrons-nous sérieusement mesurer leurs progrès et évaluer leurs besoins ? Que dirons-nous aux élèves de 6e perturbés de découvrir que leur nouveau professeur ne présente pas ses cours de la même façon que son prédécesseur ? Devons-nous pousser le concept d'harmonisation jusqu'à l'absurde et décider en réunion de quelle couleur nous ferons écrire les titres des séquences, des séances ou les définitions de cours ?*

*Peut-on sérieusement croire que nous aurons assez de temps de concertation pour nous réunir toutes les 5-6 semaines afin de parler des progrès de tel ou tel élève ?*

*Comment ne pas se sentir dépossédés de notre savoir et de notre expertise quand nous apprenons que des personnes n'ayant pas suivi un cursus littéraire ou scientifique pourront aussi bien que nous enseigner à des collégiens ? Nos années d'études ont-elles si peu de valeur ? Quelle confiance pouvons-nous encore avoir envers une institution qui prétend nous dire comment travailler ?*

*Dans les salles des professeurs, de plus en plus de collègues évoquent l'idée de demander un bilan de compétences, ou caressent la perspective d'une démission pure et simple. Le métier fait face à l'une des pires crises de vocation de son histoire et le nombre de candidats au concours baisse de façon vertigineuse. Pousser vers la sortie ceux qui ont délibérément choisi cette carrière n'est probablement pas la façon la plus pertinente d'inciter ceux qui hésitent sur le seuil à s'y engager.*

*Monsieur le chef d'établissement, Mesdames et Messieurs les membres du Conseil d'Administration, nous ne sollicitons pas de conseils sur la meilleure manière de trier nos élèves. Nous rejetons l'idée d'avoir à le faire. Nous ne voulons pas que vous nous expliquiez comment enseigner quand nous le faisons avec tout notre cœur et notre savoir-faire depuis des années, malgré le manque de moyens, malgré l'absence de bon-sens de certaines réformes. Nous venons vers vous pour vous dire que nous sommes inquiets mais que nous sommes aussi consternés, désolés, dépités, sidérés, indignés.*

*Les équipes de Lettres et de Mathématiques du Collège Henri Vincenot*